

Statement on agenda item # 13 – “Marine plastic pollution and Fisheries and Aquaculture”

A clean ocean is indispensable to provide a future to men and women in small-scale fisheries. However, plastic pollution in the sea, on the beaches, is a particularly acute problem for ocean ecosystems and for communities that live from fishing: microplastics find their way into the fish they catch; marine mammals, seabirds, turtles ingest plastics, mistaking them for their prey, and die from it. Plastics of all sorts and size ranges are washed up on our beaches, creating public health problems.

For millennia, coastal fishing communities have acted as guardians of the ocean. Today, in many African countries, fishers have become cleaners of coasts and oceans. Tirelessly, men and women from fishing villages collect plastics and creatively recycle them into some useful or decorative objects. Whereas these initiatives, that can provide jobs in coastal communities, are to be supported, it is important to note that it is not our responsibility to clean the waste produced by others.

Indeed, the tide of plastics washing up on the doorstep of fishing villages never stops. We welcome the efforts put in the development of an international legally binding instrument on plastic pollution as decisive political action also needs to be taken urgently against those who continue to massively produce plastics that destroy our ocean. The ones who cause plastic pollution should contribute financially to the cleaning of our seas and coasts. For us, it is high time to turn the tide on pollution which threatens our livelihoods and our future. The polluters should pay, not the fishing communities.

Pollution by plastics also originates from the fishing sector. Some fishing vessels, whether industrial or artisanal, recklessly use monofilament nets for a short time before discarding them at sea. These nets drift into the sea where they continue to catch fish – “ghost fishing” – or get entangled in coral reefs and choke them. This type of net is widely used in fishing but also in agriculture, to protect crops. Governments should not only organize massive awareness campaigns about the dangers of monofilament nets, targeting their current users, but also stop the marketing of such nets, while providing fishers with affordable environmentally sustainable alternatives. This is the only way that the use of monofilament nets can be stopped from damaging the ocean, and in turn, fishing communities livelihoods.

Each year, 11 million tons of plastic are dumped in the ocean – an amount that is projected to nearly triple by 2040 without urgent, large-scale action. Small-scale fishing communities will continue to fight plastic pollution on the beaches, at sea.

But our efforts are only a drop in the ocean. Our governments and the international community should play an active role to change the tide.

Signatories:

Afrifish-net

Awfishnet

CaFGOAG (Canoe and Fishing Gear Owners Association of Ghana)

CAOPA (African Confederation of Professional Artisanal Fisheries Organisations)

CFFA (Coalition for Fair Fisheries Arrangements)

CoopeSoliDar R.L.

LARECOTURH (La Red de Comunidades Turísticas en Honduras)

LIFE (Low Impact Fishers of Europe)

Mesa de pescadores artesanales del paisaje marino del Caribe de Honduras (Platform of artisanal fishers of the Honduran Caribbean Seascape)

Network of Responsible Fishing Marine Areas (Red de Áreas Marinas de Pesca Responsable, Costa Rica)

SSNC (Swedish Society for Nature Conservation)

Déclaration sur le point #13 de l'ordre du jour – « Pollution marine par le plastique et secteur des pêches et de l'aquaculture »

Un océan propre est indispensable pour assurer un avenir aux hommes et aux femmes de la pêche artisanale. Or, la pollution plastique en mer, sur les plages, constitue un problème particulièrement aigu pour les écosystèmes océaniques et pour les communautés qui vivent de la pêche : les microplastiques se retrouvent dans les poissons capturés ; les mammifères marins, les oiseaux de mer, les tortues ingèrent des plastiques, les confondant avec leurs proies, et en meurent. Des [plastiques de toutes sortes et de toutes tailles s'échouent sur nos plages](#), créant des problèmes sanitaires.

Pendant des millénaires, les communautés de pêche côtières ont joué le rôle de gardiennes de l'océan. Aujourd'hui, dans de nombreux pays africains, ce rôle a évolué vers un rôle de nettoyeurs de l'océan. Inlassablement, les hommes et les femmes des villages de pêche collectent les plastiques et les recyclent de manière créative en des objets fonctionnels ou décoratifs. Même si ces initiatives, qui peuvent créer des emplois dans les communautés côtières, doivent être soutenues, il est important de remarquer qu'il n'est pas de notre responsabilité de nettoyer les déchets produits par d'autres.

En effet, le flot de plastiques qui déferle aux portes des villages de pêche ne tarit pas. Nous saluons les efforts déployés pour élaborer un instrument international juridiquement contraignant sur la pollution plastique, car il est urgent de prendre des mesures politiques fermes à l'encontre de ceux qui continuent à produire massivement des matières plastiques qui détruisent nos océans. Les responsables de la pollution plastique devraient contribuer financièrement au nettoyage de nos mers et de nos côtes. Pour nous, il est grand temps d'inverser la tendance sur cette pollution qui menace nos moyens de subsistance et notre avenir. Ce sont les pollueurs qui doivent payer, pas les communautés de pêche impactées.

La pollution par les plastiques provient également du secteur de la pêche. Certains navires de pêche, qu'ils soient industriels ou artisans, utilisent imprudemment des filets monofilament pendant une courte période avant de les rejeter à la mer. Ces filets, transformés en engins de pêche fantôme, dérivent et continuent à capturer des poissons ou s'emmêlent dans les récifs coralliens et les étouffent. Ce type de filet est largement utilisé dans la pêche, mais aussi dans l'agriculture, pour protéger les champs. Les gouvernements devraient non seulement organiser de vastes campagnes de sensibilisation aux dangers des filets monofilament, en ciblant leurs utilisateurs actuels, mais aussi mettre un terme à leur commercialisation, tout en proposant au secteur de la pêche des solutions de remplacement durables et abordables sur le plan environnemental. C'est la seule façon d'empêcher l'utilisation des filets à monofilament de nuire à l'océan et, par conséquent, aux moyens de subsistance des communautés de pêche.

Chaque année, 11 millions de tonnes de plastique sont déversées dans les océans - une quantité qui devrait presque tripler d'ici 2040 si aucune action urgente n'est entreprise à grande échelle. Les communautés de pêche artisanale continueront de lutter contre la pollution plastique sur les plages et en mer.

Mais nos efforts ne constituent qu'une goutte d'eau dans l'océan. Nos gouvernements et la communauté internationale doivent jouer un rôle actif pour changer la donne.

Signataires :

Afrifish-net

AWFISHNET

CaFGOAG (Canoe and Fishing Gear Owners Association of Ghana)

CAOPA (Confédération africaine des organisations professionnelles de pêche artisanale)

CAPE (Coalition pour des accords de pêche équitables)

CoopeSolíDar R.L.

LARECOTURH (Red de Comunidades Turísticas en Honduras)

LIFE (Pêcheurs à faible impact d'Europe)

Mesa de pescadores artesanales del paisaje marino del Caribe de Honduras (Plateforme des pêcheurs artisans de l'espace maritime du Honduras et des Caraïbes)

Réseau d'aires marines de pêche responsable (Red de Áreas Marinas de Pesca Responsable, Costa Rica)

SSNC (Swedish Society for Nature Conservation)

Declaración sobre el punto nº 13 del orden del día – “La contaminación marina por plásticos y la pesca y la acuicultura”

Un océano limpio es indispensable para ofrecer un futuro a los hombres y mujeres de la pesca artesanal y en pequeña escala. Sin embargo, la contaminación por plásticos en el mar, en las playas, es un problema especialmente grave para los ecosistemas oceánicos y para las comunidades que viven de la pesca. Los microplásticos se cuelan en los peces que capturan. Los mamíferos marinos, las aves marinas, las tortugas ingieren plásticos, confundidos con sus presas, y mueren por ello. Plásticos de todo tipo y tamaño llegan a nuestras playas, creando problemas de higiene.

Durante milenios, las comunidades pesqueras costeras han sido guardianes del océano. Hoy, en muchos países africanos, los pescadores y pescadoras se han convertido en limpiadores del océano. Incansablemente, hombres y mujeres de las aldeas pesqueras recogen plásticos y buscan formas creativas de reciclarlos para convertirlos en objetos útiles o decorativos. Aunque hay que apoyar estas iniciativas, ya que pueden dar trabajo a las comunidades costeras, es importante señalar que no es nuestra responsabilidad limpiar la basura producida por otros.

De hecho, la marea de plásticos que llega a las puertas de las aldeas pesqueras nunca se detiene. Saludamos los esfuerzos realizados para elaborar un instrumento internacional jurídicamente vinculante sobre la contaminación por plásticos, ya que hay que tomar medidas políticas decisivas contra quienes siguen produciendo masivamente plásticos que destruyen nuestro océano. Los causantes de la contaminación por plásticos deberían contribuir económicamente a la limpieza de nuestros mares y costas. Para nosotros, ya es hora de invertir la tendencia de la contaminación que amenaza nuestro sustento y nuestro futuro. Los que contaminan deben pagar, no las comunidades pesqueras.

La contaminación por plásticos procede igualmente del sector pesquero. Algunos buques pesqueros, ya sean industriales o artesanales, utilizan imprudentemente redes de monofilamento antes de desecharlas en el mar. Estas redes van a la deriva mar adentro mientras siguen capturando peces – “pesca fantasma”- o se enredan en los arrecifes de coral y los asfixian. Este tipo de redes se utiliza mucho en la pesca, pero también en la agricultura para proteger los cultivos. Los gobiernos no sólo deben organizar campañas masivas de concienciación sobre los peligros de las redes de monofilamento, dirigidas a sus actuales usuarios, sino también detener la comercialización de este tipo de redes, al tiempo que ofrecen a los pescadores y pescadoras alternativas asequibles y sostenibles desde el punto de vista medioambiental. Esta es la única manera de que el uso de redes de monofilamento deje de dañar el océano y, a su vez, los medios de vida de las comunidades pesqueras.

Cada año se vierten al océano 11 millones de toneladas de plástico, una cantidad que se prevé que casi se triplique de aquí a 2040 si no se toman medidas urgentes a gran escala. Las comunidades de pesca artesanal y en pequeña escala seguirán luchando contra la contaminación por plásticos en las playas y en el mar.

Pero nuestros esfuerzos son sólo una gota en el océano. Nuestros gobiernos y la comunidad internacional deben desempeñar un papel activo para cambiar esta marea.

Firmantes

Afrifish-net

AWFISHNET

CaFGOAG (Canoe and Fishing Gear Owners Association of Ghana)

CAOPA (African Confederation of Professional Artisanal Fisheries Organisations)

CFFA (Coalition for Fair Fisheries Arrangements)

CoopeSoliDar R.L.

LARECOTURH (Red de Comunidades Turísticas en Honduras)

LIFE (Pescadores de bajo impacto de Europa)

Mesa de pescadores artesanales del paisaje marino del Caribe de Honduras

RAMPR (Red de Áreas Marinas de Pesca Responsable)

SSNC (Swedish Society for Nature Conservation)